

LA DOUBLE ANXIÉTÉ LANGAGIÈRE DES IMMIGRANTS

The aim of the present paper is to present a new development in language anxiety research, namely the distinction between majority language anxiety and heritage language anxiety. While the former can be particularly acute among first and second generation immigrants, the later becomes predominant among third generation immigrants, especially during visits to their home country. We focus on Turkish immigrants in the Netherlands.

Jean-Marc Dewaele London & Yeşim Sevinç | Oslo



Jean-Marc Dewaele est Professeur en linguistique appliquée et multilinguisme. Il s'intéresse aux différences

individuelles. Il est président de l'*International Association of Multilingualism* et ancien président de la *European Second Language Association*. Il est éditeur de l'*International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*.



Yeşim Sevinç est étudiante de doctorat à l'Université de Oslo (*Center for Multilingualism in Society Across the Lifespan*). Elle s'intéresse aux aspects

linguistiques, sociaux, psychologiques et physiologiques du multilinguisme avec un focus particulier sur les immigrants.

1. Introduction

L'immigrant qui arrive dans un nouveau pays est forcé d'acquérir le plus vite possible la langue officielle de l'Etat afin de pouvoir survivre et fonctionner dans son nouvel environnement. Les conditions linguistiques, comme parfois les conditions climatiques, sont sans merci. Même ceux qui connaissent déjà plus ou moins la langue étrangère (LX) ont besoin d'un certain temps pour s'adapter à la façon de parler de la population locale.

Venant de Belgique et s'installant à Londres, le premier auteur de cet article se souvient d'une conversation particulièrement difficile au début de son séjour avec un interlocuteur qui ne parlait pas le *Queen's English* que l'on entend à la radio et à la télévision. Un dialecte ou un sociolecte peu familier, au téléphone, se transformait en une langue presque totalement incompréhensible où seuls les *yes* et *no* étaient identifiables. Il s'agissait de faire connecter le gaz et l'électricité: en sus de l'accent quasiment impénétrable et du manque d'articulation claire chez l'interlocuteur britannique, l'immigrant fraîchement débarqué manquait du voca-

bulaire spécialisé nécessaire, et ignorait le fonctionnement administratif de la compagnie de gaz et d'électricité, ainsi que les règles pragmatiques et culturelles régissant ce genre d'interaction très spécifique. A tout ceci s'ajoutait encore le manque de feedback visuel qui aurait pu indiquer au Britannique que le Belge ne le suivait pas. Après quelques minutes de dialogue où le Britannique semblait comprendre le Belge qui, lui, semblait perdu dans le brouillard londonien et subissait une épisode d'anxiété langagière aiguë, l'interaction se conclut lorsque l'intonation montante de l'interlocuteur britannique fut interprétée correctement comme une question oui/non par le Belge qui finit par dire *OK*, tel le joueur de Poker ayant oublié les règles du jeu qui pose ses cartes sur table sous le regard surpris et moqueur des autres joueurs. Le gaz et l'électricité furent connectés le lendemain.

Comme l'illustre cet épisode, tout immigrant, dans des échanges exolingues, peut éprouver des moments d'anxiété langagière; et ce quel que soit son niveau d'éducation ou de connaissance académique de la LX.

2. L'anxiété langagière

La majorité des recherches sur le phénomène d'anxiété langagière a été faite sur les apprenants d'une LX en contexte scolaire. MacIntyre (1999: 27) définit l'anxiété langagière comme "*the worry and negative emotional reaction aroused when learning or using a second language*" («L'inquiétude et la réaction émotionnelle négative déclenchées lors de l'apprentissage ou l'usage d'une langue seconde»). MacIntyre (à paraître) présente un panorama des causes de l'anxiété langagière et en distingue trois types reliés entre eux: anxiété académique, cognitive, et sociale. Le premier type, *académique*, est l'anxiété spécifique liée aux erreurs de prononciation, aux attentes irréalistes des apprenants, aux professeurs intimidants qui embarrassent leurs apprenants devant les autres, ainsi qu'aux méthodes utilisées pour tester les apprenants. Les causes *cognitives* de l'anxiété sont davantage liées à la psychologie de l'apprenant, telles que la peur de perdre son identité, certains traits de personnalité (introversion, manque de stabilité émotionnelle ou timidité), un manque d'estime de soi et une perception biaisée de sa propre compétence.

Les questions prédominantes de la recherche sur l'anxiété langagière en contexte scolaire sont de savoir dans quelle mesure l'anxiété peut affecter la production ou la réception de la langue cible, si elle risque de nuire aux résultats d'examen, et si elle menace de ralentir le développement de la LX à long terme. La réponse est globalement positive, c'est-à-dire qu'une relation négative modérée semble exister entre l'anxiété langagière et diverses mesures de performance en LX (MacIntyre, à paraître).

Une minorité de chercheurs s'est intéressée à l'anxiété langagière en dehors de l'école ou de l'université (Dewaele, Petrides & Furnham, 2008; Pappamihel, 2001). Le contexte différent (interactions avec des membres de sa famille, des collègues, des amis, des inconnus) implique aussi une différence dans le profil des participants: alors que dans le contexte scolaire les participants sont généralement des enfants ou de jeunes adultes, dans le contexte extra-scolaire, les locuteurs non-natifs sont des adultes multilingues, souvent des immigrants, qui ne sont plus des apprenants mais plutôt des usagers légitimes de la LX, qu'ils utilisent parfois depuis des années sans nécessairement pouvoir passer pour des locuteurs natifs (cf. Cook, 2002). Si la définition de

l'anxiété langagière de MacIntyre (1999) s'applique également à ces multilingues adultes, elle a néanmoins des sources et des conséquences assez différentes. Les phénomènes physiques de l'anxiété peuvent être comparables (battements de cœur, transpiration) et peuvent paralyser l'usager de la LX, mais les enjeux et les effets sont différents: l'apprenant qui se trouve avec la gorge nouée dans la classe de langue risque de ne pas obtenir un score élevé, mais son silence n'aura pas de conséquence pratique et directe sur sa vie. L'usager d'une LX paralysé par l'anxiété langagière dans une interaction authentique risque de rentrer bredouille, littéralement les mains vides, et sa survie peut même être menacée. Cette anxiété langagière dans la LX risque de contribuer à un état de frustration et un sentiment d'impuissance et d'exclusion.

L'étude de Dewaele *et al.* (2008) sur 464 multilingues adultes révèle que le degré d'anxiété langagière varie en fonction de la situation et des interlocuteurs: les participants étaient moins anxieux dans toutes leurs langues avec leurs amis, un peu plus anxieux avec leurs collègues, avec des étrangers, au téléphone et dans les discours en public. Le degré d'anxiété langagière augmente aussi dans les langues apprises plus tard dans la vie, c'est-à-dire que les participants ont en général moins peur dans les différentes situations dans leur L1 et de plus en plus peur dans des LX acquises plus tard. Le degré de maîtrise de la LX, le degré de plurilinguisme et l'intelligence émotionnelle sont liés à moins d'anxiété langagière.

Garcia de Blakeley, Ford & Casey (2015) ont utilisé le même questionnaire avec 190 immigrants d'Amérique Latine en Australie et ont trouvé la même variation situationnelle. En outre, les immigrants qui avaient une meilleure maîtrise de l'anglais, qui étaient plus extravertis et qui étaient plus âgés avaient moins peur en anglais. Les participants rapportèrent que l'anxiété langagière affectait presque tous les aspects de leur vie quotidienne.

3. Anxiété dans la langue majoritaire et anxiété dans la langue d'origine

Une série d'études récentes sur l'usage du turc et du néerlandais par trois générations d'immigrants turcs aux Pays Bas (Sevinç, 2016; Sevinç & Dewaele, 2016; Sevinç & Backus, 2016) révèle que ceux-ci ne souffrent pas seulement d'anxiété langagière dans la langue du pays hôte

Les réfugiés et immigrants qui s'installent dans un pays d'accueil souffrent d'anxiété dans la langue locale et ne peuvent probablement pas s'imaginer qu'un jour leurs descendants craindront d'utiliser la langue de leurs ancêtres.

(*majority language anxiety*) mais aussi dans la langue de leur communauté (*heritage language anxiety*) (Tallon, 2011). Les niveaux d'anxiété dans la langue majoritaire (ALM) diminuent de génération en génération, alors que les niveaux d'anxiété dans la langue d'origine (ALO) augmentent de génération en génération. L'échantillon était constitué de 116 participants appartenant à trois générations d'immigrants: 45 de première génération (âge moyen: 50), 30 de seconde génération (âge moyen: 33) et 41 de troisième génération (âge moyen: 15). Les participants ont rempli un questionnaire sur l'anxiété langagière qu'ils éprouvent avec différents interlocuteurs en néerlandais et en turc aux Pays Bas et lors de séjours en Turquie (Sevinç & Dewaele, 2016). Les membres de la troisième génération éprouvent significativement plus d'ALO avec leurs grands-parents, leurs parents et leurs amis turcs aux Pays Bas et en Turquie que les membres des générations précédentes. Cette anxiété est liée à une perception de manque de compétence et d'insécurité linguistique. Tous les participants éprouvent en outre une certaine anxiété lors d'interactions en turc en présence de néerlandophones aux Pays Bas. Cette ALO n'est pas liée à la compétence en turc mais plutôt à la crainte de réactions racistes de la part des Néerlandais. Les membres de la première et seconde générations éprouvent plus d'ALM dans des interactions avec des Néerlandais alors que les membres de la troisième génération n'éprouvent aucune ALM.

Voix d'immigrants

Trente participants qui ont rempli le questionnaire de l'étude de Sevinç & Dewaele (2016) ont aussi été interviewés sur leurs expériences dans les deux langues et dans les deux pays (Sevinç & Backus, 2016). Le but était de compléter l'approche étiquette dans Sevinç & Dewaele (2016) par une perspective émique afin d'entendre la voix des participants. Ce témoignage sur l'ALO vint d'une mère turque (DG) qui habite aux Pays Bas depuis 20 ans et qui a une fille de 14 ans:

DG: Ma fille, elle éprouve de sérieuses difficultés à parler turc avec les membres de notre famille en Turquie. Elle se sent honteuse de son turc, l'estimant insuffisant. Elle est toute stressée d'être perçue

comme différente, d'être taquinée et elle a peur d'être exclue. Elle est souvent en panique et se fâche.

Intervieweur: Vous pensez que ces réactions sont liées à la langue?

DG: Absolument. Comme elle ne peut pas s'exprimer correctement en turc, il y a des malentendus. Et ça la fait paniquer, et elle se perd.

Les auteurs voient trois aspects dans ce témoignage. Le premier est linguistique, notamment le fait que la fille éprouve des difficultés à s'exprimer et se sent mal comprise. Le deuxième aspect est social, notamment la peur d'être ridiculisée et exclue du groupe. Le troisième aspect est émotionnel, avec la honte, la panique, la fureur qu'elle éprouve dans cette situation qu'elle trouve très embarrassante. L'anxiété en néerlandais, la langue majoritaire, peut être tout aussi pénible. AT, un immigrant de première génération explique que l'ALM apparaît lorsqu'il est obligé d'utiliser des registres plus formels:

AT: Quand je dois parler néerlandais dans un contexte officiel aux Pays Bas, et que je ne connais pas tous les mots, alors je panique, mais avec mes amis ça va parce que je peux aussi utiliser des mots turcs avec eux.

SAK, un immigrant de seconde génération, raconte combien son manque de maîtrise de l'orthographe néerlandaise a contribué à son échec à des examens officiels, et a généré de l'ALM:

SAK: J'ai participé dans les examens à l'académie de police. Les Néerlandais ont des mots précédés par «de», «het», «een» (des articles) écrits avec «d» et «t» etc. Comme ces mots n'existent pas en turc, je commets beaucoup d'erreurs... A cause de ces mots j'ai raté les examens plusieurs fois et je n'ai pas pu devenir agent de police. Maintenant j'ai peur de les utiliser, et chaque fois que je dois les utiliser, j'hésite. J'ai même pris des cours supplémentaires de néerlandais [pour comprendre le système de l'article] mais ça n'a pas réussi. Je n'arrive pas à m'en souvenir. Une fois qu'on l'a mal appris, c'est incorrigible.

L'ALM est aussi liée aux attitudes et réactions négatives des Turcs en Turquie et

des Néerlandais aux Pays Bas qui utilisent parfois leur connaissance de la langue pour établir leur supériorité. SVD, un immigrant de seconde génération, explique:

SVD: Au boulot, certains Néerlandais corrigent consciemment chaque petite erreur pour vous rappeler qu'eux sont Néerlandais et qu'ils peuvent faire ça avec vous. Parfois ils se moquent de vous quand vous utilisez le mauvais mot. Alors ils rient et s'écrient: «NOUS ne disons pas ça comme ça, NOUS utilisons ça!» Et nous nous sentons discriminés et méprisés.

Les interviews ont révélé le caractère dynamique de l'anxiété: elle ne se manifeste pas avec la même force dans les deux langues, elle varie en fonction de la situation, mais même à l'intérieur de la situation il peut y avoir de la variation en fonction de l'interlocuteur et d'autres personnes présentes. L'anxiété peut varier dans l'individu-même de minute en minute: elle peut surgir subitement lors d'une difficulté à trouver l'article approprié, le substantif élusif, ou le moment où il réalise avoir commis une erreur de grammaire ou de prononciation. L'anxiété peut également frapper à la suite d'une remarque négative d'un interlocuteur ou même simplement d'un regard de travers. Ensuite, l'anxiété langagière peut se dissiper, ou au contraire se renforcer et se répandre à d'autres contextes: même les usagers expérimentés d'une LX ou d'une L1 peuvent occasionnellement éprouver une pointe d'anxiété lorsqu'ils doivent s'exprimer sur un sujet dans la langue qu'ils n'utilisent pas habituellement pour traiter de ce sujet. Il y a certains actes de parole (compliments, excuses, protestations) qui sont ancrés dans une des langues des bilingues. Ceux-ci risquent alors de se sentir gauches et anxieux en s'exprimant dans l'autre langue.

4. Discussion et conclusion

Il semble que l'anxiété langagière des immigrants dans leurs deux langues est propre à l'expérience même d'immigration: d'un côté un sentiment de déracinement et d'éloignement de la culture d'origine, de l'autre côté un sentiment de frustration avec la difficulté et la lenteur de l'intégration dans le pays hôte. L'ALO et l'ALM naissent de la même crainte de rejet par les groupes auxquels les immi-

grants appartiennent. Il semble également que les membres du groupe (qu'ils soient Turcs en Turquie ou Néerlandais aux Pays Bas) jugent les immigrants suivant des normes monolingues totalement irréalistes. En outre, les bilingues sont habitués à fonctionner en deux langues, avec des alternances codiques régulières. La connaissance d'une autre langue fait que les bilingues s'expriment d'une façon unique dans leurs deux langues (Cook, 2002): le turc parlé par les immigrants turcs aux Pays Bas se distingue du turc parlé en Turquie (Sevinç, 2014). Les monolingues turcs en Turquie jugent que cette variante est incorrecte, ce que les locuteurs bilingues risquent d'accepter. Ceux-ci sont susceptibles alors de se sentir doublement marginalisés par les normes monolingues de leurs deux communautés, ne se sentant à l'aise qu'avec leur propre groupe de bilingues où l'hybridité linguistique et culturelle est la norme.

Nous arguons que le concept de l'ALM et de l'ALO, analysés quantitativement dans Sevinç & Dewaele (2016) et qualitativement dans Sevinç & Backus (2016) permet de mieux cerner la complexité de l'anxiété langagière que les immigrants ressentent dans divers contextes. Les réfugiés et immigrants qui s'installent dans un pays d'accueil souffrent d'ALM et ne peuvent probablement pas s'imaginer qu'un jour leurs descendants craindront d'utiliser la langue de leurs ancêtres.

Bibliographie

Cook, V. J. (2002). Background to the L2 user. In: V. J. Cook (ed.), *Portraits of the L2 User*. Clevedon: Multilingual Matters, pp. 1-28.

Dewaele, J.-M., Petrides, K. V. & Furnham, A. (2008). Effects of trait emotional intelligence and sociobiographical variables on Communicative Anxiety and Foreign Language Anxiety among adult multilinguals: A Review and Empirical Investigation. *Language Learning*, 58, 911-960.

Garcia de Blakeley, M., Ford, R. & Casey, L. (2015). Second language anxiety among Latino American immigrants in Australia. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 1-14. Doi: 10.1080/13670050.2015.1083533

MacIntyre, P. D. (1999). Language anxiety: A review of the research for language teachers. In: D. J. Young (ed.), *Affect in foreign language and second language teaching: A practical guide to creating a low-anxiety classroom atmosphere*. Boston: McGraw-Hill, pp. 24-45.

MacIntyre, P. D. (à paraître). An overview of language anxiety research and trends in its development. In: C. Gkonou, M. Daubney, & J.-M. Dewaele (Eds.), *New insights into language anxiety: Theory, research and educational implications*. Bristol: Multilingual Matters.

Pappamihel, N. E. (2001). Moving from the ESL classroom into the mainstream: An investigation of English language anxiety in Mexican girls. *Bilingual Research Journal*, 25, 31-39.

Sevinç, Y. (2014). Linguistic and social factors in Turkish-Dutch contact across generations. *Dutch Journal of Applied Linguistics*, 3(1), 82-100.

Sevinç, Y. (2016). Language maintenance and shift under pressure: Three generations of the Turkish immigrant community in the Netherlands. *International Journal of the Sociology of Language*, 242. DOI: 10.1515/ijsl-2016-0034

Sevinç, Y. & Backus, A. (2016). *Anxiety, language use and linguistic competence in an immigrant context: A vicious circle?* Manuscript non-publié.

Sevinç, Y. & Dewaele, J.-M. (2016). Heritage language anxiety and majority language anxiety among Turkish immigrants in the Netherlands. *International Journal of Bilingualism*. doi 10.1177/13670069166661635

Tallon, M. (2011). Heritage speakers of Spanish and foreign language anxiety: A pilot study. *Texas Papers in Foreign Language Education*, 15, 70-87.